

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 31 JUILLET

CONCILIATION

L'esprit ferryste survit à la défaite du promoteur de l'article 7. On se rappelle qu'il y a quelques années, M. Burdieu proposa d'exclure de l'armée et de la flotte les élèves des collèges ecclésiastiques. Cette motion souleva de telles protestations, que M. Burdieu en fut presque disqualifié. La nomination du député du Rhône au poste de sous-secrétaire d'Etat était alors imminente : M. Burdieu dut rester simple député. Mais M. Ferry n'est pas homme à se laisser déconcerter par un échec. Voici que la proposition qu'il avait suggérée à M. Burdieu menace de nous revenir aujourd'hui par l'intermédiaire des Conseils généraux. M. Pochon l'a soumise à l'assemblée départementale de l'Ain : quelques autres assemblées se préparent à nous donner le même gage de leurs sentiments conciliants.

La République française s'élève, il est vrai, contre le projet Pochon :

« Admettons, dit M. Reinach, que ce projet soit voté. La bourgeoisie française prendra ombre d'une loi qu'elle considérera comme attentatoire à sa liberté. Les indifférents deviendront militants, et, par esprit de contradiction, confieront aux congréganistes des enfants qu'ils destinaient au lycée. Ceux d'entre eux qui persisteront quand même à désirer pour leurs fils une fonction publique obéiront à la loi. A partir de la seconde, leurs enfants suivront les cours de nos lycées ; mais ils les suivront contraints et forcés, apportant là un esprit d'opposition grand par le mécontentement et les excitations de la famille, se livrant au contrôle perpétuel d'une malveillance toujours en éveil en vue de nuire, s'il est possible, à l'Université. »

Comme nos lecteurs le voient, les objections de M. Reinach manquent absolument d'élévation et de noblesse. Ce n'est pas au nom d'un principe moral qu'il combat le projet Pochon, mais au nom du plus prosaïque intérêt matériel.

L'Estafette s'emballa beaucoup moins. Laissons les conservateurs se présenter au concours, dit la feuille ferryste : on en sera quitte pour « enrayer leur avancement » et « au besoin, pour les révoquer ». N'est-ce pas plus simple, en effet ? Et puis, à quoi bon se donner la peine de promulguer une loi nouvelle, puisque, sous le régime républicain, l'ostracisme sévit en toute liberté ?

Nous pouvons citer jusqu'à trois ministres qui n'ont pas craint de revendiquer publiquement à la tribune de la Chambre le droit de priver d'emplois publics les jeunes gens appartenant à des familles chrétiennes. M. Magnin, aujourd'hui gouverneur de la Banque de France, exposa le premier la thèse. Il s'agissait d'un candidat qui avait obtenu une des meilleures places au concours pour l'enregistrement. M. le ministre des finances Magnin lui ferma la carrière et reçut à ce sujet les applaudissements de la gauche. Les mêmes braves accueillirent plus tard le ministre des postes

M. Granet quand ce dernier, interpellé par par l'un de nos amis, avoua cyniquement qu'il avait volontairement substitué aux candidats classés les premiers des jeunes gens qui n'avaient pas même été classés. Enfin, faut-il rappeler que M. Flourens refusa d'admettre au concours des affaires étrangères les fils d'un magistrat-démissionnaire, M. Angot des Rotours ? Le préfet de la Seine, l'honorable M. Poubelle, n'hésita pas, l'année dernière, à s'inspirer de ces exemples venus de haut. Un jeune catholique avait subi avec succès les épreuves exigées pour l'emploi de chimiste au laboratoire municipal. Le libéral M. Poubelle soutint qu'il existait une chimie orthodoxe et une chimie hérétique et ce fut en vertu de ce *distinguo* que ce jeune catholique s'est vu refuser l'entrée du cénacle.

En somme, comme on le voit, les Pochonistes sont légion, mais entre M. Pochon et ses coreligionnaires, il y a cette nuance que le député de l'Ain veut un texte légal pour bannir les conservateurs des fonctions publiques, tandis que les autres déclarent ce texte superflu. Mais, au fond, tous nos républicains sont d'accord pour affirmer le sacro-saint principe de l'inégalité des citoyens français devant la loi.

INFORMATIONS

M^{gr} le Comte de Paris a passé la journée de lundi et une partie de la journée de mardi à Folkestone où il a reçu quelques-uns de ses amis de France. Dans la soirée de mardi, Monseigneur est parti pour Londres qu'il quitte aujourd'hui 31 juillet pour se rendre en Ecosse où il se propose de résider pendant les mois d'août et de septembre et où viendront le retrouver dans quelques jours Madame la Comtesse de Paris, M^{me} la princesse Hélène et M^{gr} le duc d'Orléans.

VOYAGES MINISTÉRIELS

M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, parti hier matin pour la Creuse, arrivera demain soir à Cahors, où ira le rejoindre M. Constans, ministre de l'intérieur, qui doit assister avec lui dimanche à l'inauguration d'une ligne de chemin de fer.

M. CARNOT A FONTAINEBLEAU

On écrit de Paris, mercredi 29 juillet :

« M. Carnot s'est installé à Fontainebleau, avant que l'on portât au cimetière les victimes de la catastrophe de Saint-Mandé. Le convoi douloureux faisait pendant presque au train de plaisir du Président, honnête mais indifférent.

« Fontainebleau a, dit-on, pour M. le Président de la République un charme particulier. Encore qu'à Paris, M. Carnot ne passe pas pour s'occuper des détails du gouvernement au point que son inquiétude en soit troublée, Fontainebleau est une retraite où pénètre encore plus difficilement l'écho des bruits de la politique. On y a plus de temps pour rêver et réfléchir.

« Lorsque l'agitation parisienne ne lui laissait guère le loisir de réfléchir, M. Carnot ne

faisait pas grand-chose. Il est à craindre que le repos relatif qu'il va prendre à Fontainebleau, ne le décide à faire moins encore. C'est pour cela que le pays est indifférent à la question si le chef de l'Etat se repose ou non, puisqu'il a le sentiment que celui-ci ne peut rien faire. Il apprend aujourd'hui par le *Figaro* que M. Carnot a voyagé de Paris à Fontainebleau dans un wagon paré de fleurs et de plantes vertes : cela suffit à la joie nationale. »

CONTRE LA TRIPLE-ALLIANCE

On écrit sous toutes réserves de Saint-Petersbourg à la *France Nouvelle* :

« Le bruit court ici qu'un diplomate français a élaboré avec des hommes d'Etat russes un plan d'opposition à la Ligue de la Paix, alias Triple-Alliance, qui gênerait considérablement celle-ci.

« Feraient partie de cette contre-ligue, la Suède et la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, la Grèce, le Portugal, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie.

« L'alliance aurait un caractère défensif et garantirait l'intégrité et l'inviolabilité des territoires des Etats confédérés. En cas de guerre de l'un ou l'autre de ces Etats contre un Etat faisant partie de la Triple-Alliance, les autres alliés ne sont pas obligés d'y prendre part, mais ils doivent tenir la main à ce qu'aucun d'eux ne perde une de ses possessions européennes ou coloniales. »

On affirme, dans les cercles bien informés, que le texte du traité de la Triple-Alliance a été communiqué au gouvernement anglais.

L'empereur Guillaume, lors de son voyage en Angleterre, aurait emporté avec lui une copie de ce document et l'aurait montré au marquis de Salisbury, au cours de la conversation qu'il a eue avec le ministre anglais à Halfeld.

Le maire de Cherbourg a fait afficher la proclamation suivante :

« Chers concitoyens,

« Les échos partis des bords de la Neva nous apportent le bruit des fêtes magnifiques données par la Russie à notre escadre du Nord, qui reçoit d'elle un accueil sans précédent dans l'histoire des peuples. La population civile, maritime et militaire de la ville de Cherbourg, profondément émue des manifestations si chaleureusement sympathiques qui s'adressent à la France tout entière, saura y répondre de tout son cœur et de tout son pouvoir avec l'unanimité qui est la condition nécessaire.

« Donc, chers concitoyens, vous apporterez votre plein concours à l'administration municipale et vous seconderez vaillamment ses efforts dans la circonstance. Aussi vous voudrez tous à l'envi pavoiser, décorer vos demeures pour glorifier nos hôtes, nos amis, pendant les journées du 1^{er}, du 2 et du 3 août : le 1^{er} août, date du punch qui leur est offert dans les salons de l'Hôtel de Ville ; le 3 août, date de la fête de S. M. l'impératrice de Russie.

« Vive la Russie !

« Vive la République !

« Le maire, CH. MOLL. »

LA GRÈVE DES TRAMWAYS à Toulouse

Toulouse, 30 juillet.

Une bagarre s'est produite ce matin boulevard Arcole. Un adjudant de gendarmerie a reçu un coup de pierre à la tête ; il fut désarçonné.

Il remonta à cheval, et, arrivant près du dépôt des voitures, il reçut un nouveau coup de pierre derrière la tête. Le cheval d'un gendarme a reçu deux coups de couteau dans la cuisse.

Un ouvrier eut trois doigts coupés par un coup de sabre. La foule injuriait la police, en criant : Vive l'armée ! Seize arrestations. La foule arrêta et renversa un tramway rue Lafayette.

L'artillerie fit charge, blessant quelques personnes. Un autre tramway fut arrêté près du cimetière. La population seule dételé les chevaux sans le secours des grévistes.

Elle renversa une voiture sur le talus du canal. La police est débordée. Tout service d'omnibus a été arrêté. On a décidé de faire sortir à nouveau des voitures à midi.

Toulouse, 30 juillet.

De nombreuses patrouilles circulent. La ville semble en état de siège. A Saint-Cyprien, les bouchers renversent les tramways.

Aux Amidonniers, un autre tramway fut précipité dans le canal du Midi. Un escadron de dragons traversa la ville, se rendant à la tête de ligne Saint-Michel.

Les tramways qui sont sortis portaient chacun un gendarme et un agent de police. Quelques instants après la bagarre, sur les boulevards, des revendeuses du marché, prenant parti pour les grévistes, sont allées au-devant des tramways, ont dételé les chevaux et renversé les voitures en travers de la voie. Une voiture a été précipitée dans le canal du Midi. Bientôt après, les tramways étaient renversés sur tous les points.

A signaler un incident comique :

Le commissaire central était monté sur un tramway traîné par un seul cheval, lorsque, au carrefour de la rue Lafayette, le cheval refusa d'avancer, malgré les coups des agents de police qui poussaient la voiture.

La population s'est écriée : « C'est un cheval gréviste ! » On l'a dételé et accompagné en criant : « Vivent les chevaux grévistes ! »

Les omnibus et les tramways étant rentrés au dépôt pour la plupart, on a décidé de faire sortir à nouveau les voitures vers midi. Des cordons de troupes étaient échelonnés sur les lignes ferrées et les tramways escortés par des gendarmes à cheval.

Le syndicat des grévistes vient de faire placarder une affiche sur les murs de la ville, conviant le directeur de la Compagnie à se rendre ce soir à la réunion publique et contradictoire.

Toulouse, 30 juillet.

Une douzaine de voitures sont sorties cet après-midi escortées par la force armée.

Elles ne purent pas continuer à circuler. On fit évacuer la place Lafayette.

Quelques ouvriers et grévistes entourèrent les kiosques des tramways et y mirent le feu.

Quatre kiosques sont en flammes. Les pompiers arrivent. Il y a des arrestations.

LA FLOTTE FRANÇAISE A Cronstadt

Au banquet offert par la municipalité de Saint-Petersbourg, le maire a porté le premier toast avec une grande chaleur ; il a fait l'éloge de la France, disant : « les sympathies naturelles et déjà anciennes qui unissent la Russie et ce noble pays. Il faut que la France en soit bien assurée et sache qu'aucun nuage ne pourra jamais troubler l'union des deux peuples. La présence de la flotte française à Cronstadt a fourni aux Russes l'occasion d'exprimer leurs sentiments de cordiale sympathie, ils espèrent qu'ils seront compris en France. »

L'amiral Gervais, répondant à ce toast si chaleureux, commence par remercier le maire et la municipalité pour la réception superbe qui est faite aux marins français.

« Les cœurs français et les cœurs russes battent à l'unisson, dit l'amiral, et la Russie peut compter que tous les Français qui ne savent que par oui-dire la cordialité de l'accueil que trouvent dans l'empire du Tsar leurs compatriotes sont présents par le cœur à la fête touchante d'aujourd'hui. »

Un grand cri de : « Vive la Russie ! » accueille les paroles de l'amiral, tandis que, sous les fenêtres de l'Hôtel de Ville, quinze mille personnes poussent des hurrahs frénétiques.

Saint-Petersbourg, 30 juillet.

L'amiral Gervais est parti à minuit de Saint-Petersbourg en troïka avec le maire. L'enthousiasme a alors été à son comble et on a dû empêcher le peuple de dételé les chevaux.

Ce matin la même animation continue à régner dans les rues ; on va jusqu'à offrir des bouquets aux officiers français.

Saint-Petersbourg, 30 juillet.

L'ambassadeur d'Allemagne, qui s'était absenté à cause des fêtes françaises, va rentrer. On l'attend ici pour le 3 août et, à l'avance, on se fait une joie, dans nos cercles politiques, de voir l'attitude sûrement embarrassée qu'il prendra.

Lors de la guerre de 1870, il s'ouvrit de toutes parts à l'étranger des souscriptions en faveur des blessés français.

A Moscou, elles se centralisèrent au consulat général de France. Les sommes recueillies montèrent à un chiffre considérable. Mais le côté véritablement touchant de cet acte charitable fut la part qu'y prirent, parmi les souscripteurs, un nombre important d'anciens soldats de l'armée de Crimée. Ces braves gens venaient apporter leur modeste offrande à leurs amis les Français, en souvenir des bons

traitements qu'ils en avaient reçus, soit comme blessés, soit comme prisonniers. Ce sont de pareils faits qui prouvent, mieux que toutes les démonstrations officielles, les sympathies réelles existant entre les peuples.

Ces sympathies, nul ne peut le nier, le peuple de France les possède et les mérite plus que tout autre.

Chronique Locale ET DE LOUEST

INCENDIE RUE DE L'HOTEL-DIEU

Ce matin, la femme Hariault, demeurant rue de l'Hôtel-Dieu, 7, était partie à la distribution des prix de son petit-fils, laissant sur un poêle allumé le déjeuner qu'ils devaient prendre en rentrant.

Pendant leur absence, le poêle trop surchauffé laissa s'échapper du charbon incandescent qui vint tomber sur des brindilles et des chiffons que la femme Hariault avait la mauvaise habitude de laisser à côté de ce poêle.

Le feu prit bientôt dans ce ramassis de toutes sortes et se communiqua aux meubles. C'est à ce moment, vers 9 heures 1/2, que les voisins, apercevant la fumée et la flamme, donnèrent l'alarme et cherchèrent à pénétrer dans l'appartement incendié.

Des secours arrivèrent promptement. La pompe du collège fut la première installée sur les lieux, et lança dans le foyer de l'incendie une grande quantité d'eau, qui, bientôt, arrêta tout danger.

Malgré la promptitude des secours, tout ce que contenait l'appartement a été la proie des flammes, et il est heureux que pareil accident se soit produit en plein jour ; car, la nuit, les vieilles masures qui sont groupées dans cet endroit eussent donné une proie facile aux flammes. Déjà, les chambres voisines étaient envahies par la fumée, et un enfant de dix-huit mois qui dormait profondément dans l'une d'elles eût été victime.

A onze heures, tout était terminé, et les dégâts du feu ne se bornent qu'à un mobilier détruit ; quant à ceux de l'eau, ils seront aussi importants. On a même été obligé de défoncer un plancher pour faire écouler la grande quantité d'eau que les pompes avaient fourni.

L'immeuble appartient à M. Raybault, ancien charcutier : il était assuré. Le mobilier brûlé était assuré également.

Assises de Maine-et-Loire

LES VOLS DE FOURRAGES

L'affaire dite des vols d'avoines est inscrite au rôle des assises pour vendredi prochain 7 août, et les débats se prolongeront pendant toute la journée du samedi 8 août.

Ainsi que nous l'avons annoncé, il y a 17 accusés, tous de Saumur.

Plusieurs d'entre eux ont confié la défense de leurs intérêts à M^e Richard et du Chêne, du barreau de Saumur, trois autres à M^e Bernard, avocat du barreau d'Angers. Les autres seront défendus par des avocats stagiaires de la Cour d'appel nommés d'office par le président des Assises.

Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant des différentes phases de cette importante affaire.

TRÈVES-COCHAULT. — Noyé. — Dimanche, le cadavre d'un homme, paraissant âgé de 60 ans, a été trouvé dans la Loire.

L'identité de cet homme n'a pu être établie.

ANGERS. — Vol de 5,000 francs. — Arrestation des voleurs. — Les époux Ledru, demeurant à Angers, viennent d'être arrêtés sous l'inculpation d'un vol de 5,000 fr. commis, au mois de mars dernier, au préjudice d'une vieille demoiselle, demeurant rue Desjardins. Cette dernière n'a déposé sa plainte que lorsqu'elle eut acquit la conviction de la culpabilité des époux Ledru. La femme était la blanchisseuse de M^{lle} X... Le mari, qui a une jambe de moins, se livrait à la mendicité. Une perquisition a fait découvrir, au domicile des époux Ledru, une somme de 42,000 fr.

MORT DU GÉNÉRAL OUDINOT

Le général comte Oudinot, duc de Reggio, neveu du général Oudinot, réorganisateur et commandant de l'École de Saumur de 1823 à 1830, et petit-neveu du célèbre maréchal du premier Empire, a succombé avant-hier à Versailles, 8, rue Remilly, après une longue maladie, à l'âge de 70 ans.

L'Œuvre de l'Abbé Garnier

Dans son numéro d'hier, le *Figaro* publie un article sur l'abbé Garnier. Cet article vient fort à propos et nous nous empressons de le faire connaître à nos lecteurs.

« Il y a moins de deux ans, Paris a vu tout à coup, non sans étonnement, un modeste prêtre de Caen, l'abbé Garnier, se mettre au premier rang du mouvement socialiste.

« Le *Figaro* a rendu de plusieurs de ses conférences, dont une au moins, à l'Ermitage, s'est terminée dans une bagarre on ne peut plus anarchiste.

« Le bruit n'a pas épouvanté l'abbé Garnier qui depuis a donné, soit à Paris, soit en province, de nombreuses réunions.

« Quel en a été le résultat ? Les événements aujourd'hui se précipitent si rapidement, qu'il est difficile de suivre pas à pas un homme. Il n'en est que plus intéressant de constater,

après dix-huit mois de silence, ce qu'est parvenu à faire un prêtre qui a su vouloir.

« C'est principalement dans nos faubourgs, à Bercy, à Auteuil, à Vaugirard, que s'est exercée l'influence de l'abbé. Un coin de Paris, Clichy, passait pour être rebelle à l'idée chrétienne, qui est la base du socialisme de M. Garnier. Il s'y est rendu, y a parlé. Nous avons exposé jadis ses théories ; nous n'avons aujourd'hui qu'à examiner les résultats. Ils sont considérables.

« Pour l'abbé Garnier, la religion est un vaste champ sur lequel doivent s'opérer simultanément trois actions : l'action économique, l'action professionnelle, l'action sociale.

« En même temps qu'il montrait Dieu comme le créateur *bienfaisant*, le soutien *solide*, le consolateur *efficace*, la récompense *certaine*, il a donc créé :

« 1^o Le secrétariat du peuple, un bureau où l'ignorant fait écrire ses pétitions aux ministres et même ses lettres ordinaires ; où des gens de loi et des médecins donnent des consultations gratuites ; où le fils apprend les voies et moyens à suivre pour placer son vieux père dans l'hospice qui lui convient, etc.

« 2^o Un bureau de placement gratuit.

« 3^o Huit syndicats, ceux du bâtiment, de l'alimentation, de l'habillement, du transport (cochers, employés de chemins de fer), du livre (papetiers, typos, brocheurs, relieurs), etc. Ces syndicats, de création toute récente, comptent déjà mille adhérents, qui disent eux-mêmes qu'ils seront 4,000 avant la fin de l'année.

« 4^o Une caisse de secours ouverte à ceux qui ont versé deux sous par semaine et qui alimentent un trop petit nombre de personnes fortunées, dix au plus.

« 5^o Une caisse d'épargne où l'on peut verser ce que l'on veut, depuis cinq centimes. Elle compte parmi ses *capitalistes* une petite fille de six ans qui, avec les sous qu'on lui donne, forme déjà sa dot !

« 6^o Un économat où l'on trouve à prix coûtant les denrées alimentaires.

« L'abbé créera, quand il aura l'autorisation nécessaire, un Mont-de-Piété où l'on prêterait *sans intérêt* sur les objets de la plus mince valeur.

« Tout cela paraît difficile à organiser.

« — Une fois le premier plan fait, c'est on ne peut plus simple, nous dit M. Garnier. Avec trois collaborateurs intelligents et dévoués par commune, je me chargerais de faire en moins d'un an la même chose dans toute la France.

« Je le regarde. Depuis dix-huit mois, sa figure s'est transformée. Au commencement de 90, l'abbé Garnier avait surtout l'air sacerdotal ; ses traits n'étaient empreints que de douceur. Ils ont pris de l'énergie. Les yeux noirs, jadis veloutés, ont maintenant un éclat métallique. La taille, très haute, s'est redressée.

OBÉISSANCE

PAR M. DU CAMPFRANC

Conan avait atteint les hauteurs dominant la baie de l'Écluse. De cette partie de la falaise il embrassait, dans son ensemble, la plage mondaine de Dinard.

Il s'arrêta quelques instants pour regarder, comme un curieux spectacle, le tableau qui se déroulait à ses pieds. C'était comme un ruban aux mille couleurs qui festonnait le sable fauve, et se profilait sur l'azur de la mer. Ce ruban était un ensemble de femmes en gracieuses toilettes. C'était l'heure du bain, l'heure la plus pittoresque. Les ombrelles rouges ou bleues, parfois entremêlées de larges parapluies bourgeois, abritaient les visages. Assis sur des pliants ou sur des chaises, les belles mondaines et les jeunes gommeux se divertissaient de la vue des baigneuses qui s'élançaient avec grâce ou effroi, avec simplicité ou prétention, dans l'onde amère. Il y avait là, à deux pas de l'Océan infini, une agglomération de « poti-

nières », selon le mot du jour. Petite, bien petite chose que ce bavardage médisant et mondain. Les bédés, les jambes nues, élevaient des fortresses, creusaient des canaux ; de grandes fillettes jouaient au croquet sur le sable ; des cabines roulantes, sortaient de jeunes baigneuses alertes, de bonnes grosses mamans à l'air épanoui ; puis des baigneurs barbus faisant des effets de torse dans le peignoir-burnous, drapant son homme comme le peplum romain.

Conan avait pris sa lorgnette de poche et s'amusait à suivre les mouvements d'un noble étranger, dont la réputation d'élégance était venue jusqu'à lui. Il était inscrit sur le registre de l'Hôtel d'Angleterre sous ce nom : Prince Wladimir Zinesko. En ce moment il ne se baignait pas ; il exécutait ses *effets de plage*, et tout le monde se retournait lorsqu'il passait. Les gens qu'il saluait, ceux auxquels il donnait la main, semblaient heureux et fiers d'un tel honneur. Il était si séduisant, si distingué avec son profil fin et railleur, ses beaux yeux bleus, ses longues moustaches blondes ; il était si admirablement vêtu dans son costume sorti de la première maison de Londres, qu'on s'expliquait aisément l'accueil empressé de tous. Ce

prince exotique était, cette année-là, le lion de Dinard. Tous ses mouvements étaient d'une rare élégance, avec un mélange de vivacité, de grâce facile et légère ; son parler était doux ; de ses lèvres ne sortaient que des compliments exquis. Il ne s'arrêtait pas longtemps auprès de la même personne ; mais, partout où il stationnait, il devenait le centre de tous les sourires. Conan haussa ses robustes épaules.

— Poseur ! murmura-t-il.

Et il continua son chemin.

Très jeune, il avait appris à penser, à ne pas se payer de mots, à ne pas s'arrêter à la surface des choses, et, lui, n'admirait guère une vie toute d'apparat. Il s'éloignait énérvé par cette vue d'une plage mondaine ; ces prétentions et ces vanités lui prenaient sur les nerfs. Non, il n'enviait pas l'existence de ces désœuvrés, qui mènent la vie à grandes guides, qui remplissent les petits journaux du récit de leurs folies, qui se retrouvent partout où Paris s'éparpille, à Trouville, à Biarritz, à Dinard, sous les orangers de Nice, autour des tables de jeu de Monaco, selon la saison, le moment et la mode. Il ne les enviait pas, lui, l'humble médecin de campagne, et dans sa

vie laborieuse et utile, il puisait des joies qui seraient toujours ignorées des futilités et des oisifs.

Loin de les envier, il les plaignait. — Pauvres gens ! disait-il souvent, ils ne voyagent que pour changer d'ennui en changeant de pays. Qu'est-il ce prince Wladimir Zinesko, cet arbitre de toutes les élégances ? Sans doute l'orgueil en personne. Que sont-elles ces femmes qui, au premier abord, paraissent si délicates, si aristocratiques ? Quand on les connaît, elles ne sont en général que de vaniteuses poupées habillées par d'habiles coiffeuses. Si on les disséquait on ne trouverait que la place du cœur, que la rage d'être celle-ci ou celle-là. Ah ! que ces gens sont petits, petits...

Ses yeux avaient quitté la plage et se posaient plus loin sur la mer, la mer si vaste, songeait-il, que toutes nos inépuisables microscopiques s'effacent devant elle, devant la mort. Elle parle si haut par la voix de ses vagues que le nom d'un puissant Wladimir Zinesko, harmonieusement murmuré par ses camarades, se perdent également dans

Un soldat organisateur s'est révélé chez ce prêtre.

« Déjà il a, selon son expression, « entrepris 74 diocèses ». Cahoté à Saint-Nazaire, à Nantes, à Lyon, à Grenoble, il a été admirablement accueilli aux Sables-d'Olonne, à Bordeaux, etc. Il ne se rend en un pays qu'appelé par l'évêque. Souvent c'est le clergé lui-même qui préside, comme à Boulogne-sur-Mer, ses conférences.

« Elles sont de trois sortes. Il y en a une pour les ouvriers, une pour les patrons, une pour les ouvriers et les patrons ensemble.

« Elles ont pour corollaire immédiat la création d'un bureau diocésain, d'un Comité cantonal, de la Société de Notre-Dame du Travail, embrassant les diverses institutions organisées par l'abbé, qui se fait gloire qu'à Tourcoing, à Armentières, on n'eût pu trouver parmi les ouvriers soulevés aucun de ceux qui font partie de ses syndicats.

« Est-ce tout? Non. M. Garnier a également fondé la *Ligue populaire* pour le repos du dimanche, où il a pour principaux collaborateurs MM. Jules Simon, Léon Say, de Nordling, Newmann, israélite, le pasteur Lelièvre, etc. Qu'on juge par ces noms de l'indépendance politique et de la tolérance religieuse du socialiste chrétien!

« Avec M. Emile Adam, l'abbé réclamait hier encore, à Vaugirard, la réintégration des sœurs dans les hôpitaux.

« Prochainement il aura pour partisans tous nos petits commerçants, car il est en train de créer le syndicat du commerce parisien. Il rêve d'unir tous les petits commerçants de chaque quartier et de les décider à y louer simultanément un vaste immeuble et à y installer un grand bazar. Là chaque commerçant vendra, comme aux Halles, sa seule spécialité. « Soyez spécialistes, dit-il à ses auditeurs. Que chacun de vous ne s'occupe que d'un seul produit toujours renouvelé. Pour en faciliter l'écoulement, n'ayez tous ensemble qu'un seul local, qui, plus luxueux que vos boutiques, coûtera à chacun de vous moins de frais généraux. N'emmagasinez pas inutilement tant de marchandises inutiles, facilement défraîchies. Vendez comme à Londres sur échantillons. »

« Telles sont, très résumées, les idées de l'abbé Garnier. Elles vont certainement nous valoir encore nombre de lettres. Que ceux qui s'intéressent à son œuvre prennent plutôt la peine de lui écrire à Paris, chez M. de Winter, rue Saint-Dominique, 31. — CHARLES CHINCHOLLE. »

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES
A SAINT-MANDÉ

Le terrible drame qui eut pour théâtre, dimanche, la voie ferrée de Vincennes, la gare

tumulte des brisants.

Conan avait repris sa marche, heureux de s'éloigner du décor mondain. La falaise se faisait abrupte. Parfois le docteur rencontrait quelques passants, gens de mer qu'on voyait à longue distance, se dessinant, comme agrandis, sur la ligne lointaine des eaux. Pilotes ou pêcheurs, ils avaient toujours l'air de veiller sur le large. En croisant le médecin, ces figures brunies et mâles s'épanouissaient. Pilotes et pêcheurs portaient la main à leur béret marin, en accompagnant ce salut d'un mot amical et d'un sourire reconnaissant.

Maintenant, le docteur traversait le village. Les femmes raccommodaient les filets au seuil de leur porte; quelques vieillards, usés aux fatigues de la pêche, assis sur des bords de pierre, fumaient la pipe courte en causant, et lorsque le médecin passait devant ces braves gens, toujours et toujours, comme avec les marins, comme avec les pilotes rencontrés sur la falaise, il échangeait un salut et un amical bonjour.

Que de fois Conan Ploël s'était assis devant ces maisonnettes, prenant intérêt aux mille détails de la vie de ces pêcheurs, vie laborieuse et pleine de dangers, finissant souvent par un

et la mairie de Saint-Mandé, — ce malheur public dont les poignantes péripéties ont continué à se dérouler dans les salles des établissements où l'on a transporté les mourants et les blessés: hôpital militaire de Vincennes, hospices de Saint-Mandé, Saint-Antoine, hôpital Troussau, etc., cet affreux spectacle, plus affreux et plus triste au dire d'anciens soldats, acteurs et témoins oculaires, que celui des champs de bataille, — ce déplorable et douloureux événement qui met en deuil tant de familles, a fourni à notre Société française de secours aux blessés des armées de terre et de mer une nouvelle occasion de s'affirmer, en aidant, de toute la puissance des moyens dont dispose son comité de Saint-Mandé, au sauvetage, au pansement et au soulagement des victimes, trop nombreuses, hélas! de l'épouvantable catastrophe.

Voici, au sujet de cette aide si précieuse, la note qu'a reçue la *France militaire* d'un de ses correspondants qui habite la localité:

« Dans l'horrible collision de la nuit de dimanche, le concours spontané du comité Saint-Mandéen de la Société de secours aux blessés militaires que préside le maréchal de MacMahon, a apporté le plus immédiat et le plus efficace des appoints à l'assistance due aux malheureuses victimes de la catastrophe, en mettant ses réserves de linges, son matériel et son personnel à la disposition des médecins, accourus, tout d'abord, de Saint-Mandé et de Vincennes, et des autorités militaires et civiles qui ont passé la nuit et la journée sur le lieu du sinistre.

« Ce groupe de vaillants, — hommes et dames, — est resté ou a été représenté là, en permanence, faisant des distributions de matériel à toute réquisition, allant au devant de tous les besoins, chacun de ses membres se prodiguant à l'envi pour aider aux pansements.

« Ce sera l'honneur du comité de Saint-Mandé et de la grande Société mère dont il dépend, d'avoir, en cette terrible et douloureuse occurrence, porté secours à l'humanité en détresse, sans se préoccuper de la spécialité de son rôle, qui est de venir en aide aux seuls blessés des armées de terre et de mer. »

BULLETIN FINANCIER

Paris, 30 juillet 1891.

Le manque de transactions devient chaque jour plus considérable. Pas de changements à signaler à Londres ni à Berlin. Ici le 3/0/0, par le fait des rachats de vendeurs, progresse à 93.12; le 4 1/2 0/0 est sans changement à 106.

Le marché des établissements de crédit est franchement mauvais sans qu'il soit possible d'alléguer aucune raison sérieuse pour expliquer la faiblesse des cours.

La Banque de Paris clôture à 761.23. La Société Générale vaut 483.75. La Banque d'Escompte s'inscrit à 447.50. Le Crédit Foncier

se traite à 4,243.75. Le Crédit Mobilier reste à 335.

Les obligations des Immeubles de France sont recherchées à 388. Dans une dizaine de jours sera détaché un coupon trimestriel de 3.75 qui, selon toute probabilité, sera rapidement regagné.

Les obligations des Chemins de fer Economiques valent 413.

Marché en Banque. — Les transactions sont toujours très nombreuses sur les obligations de première hypothèque des chemins de fer de Porto-Rico, dernier cours 230 fr., coupon détaché.

La partie exploitée en ce moment par la Société de Morena ne comprend pas moins de 23 mines espacées au sud de l'Estramadure.

drame, par une tempête où sombre la barque qui fait vivre. Non, il n'avait pas une luxueuse clientèle, le docteur Conan Ploël. Avec sa science il eût pu se fixer à Paris, y devenir fort riche; mais, aux hôtels princiers, aux escaliers chargés de fleurs, aux lits somptueusement drapés, où la maladie revêt une sorte d'élégance, il préférait les maisons couvertes de chaume et les lits rustiques, où ceux qui cessent de travailler ne s'étendent que pour mourir.

On le vénérât dans le village.

— Bonjour, monsieur Conan. Que Dieu vous bénisse!

— Monsieur Ploël, que Dieu vous récompense!

— Mon bon docteur, venez chez nous, ma mère est malade.

— Entrez dans notre maison; mon pauvre homme a pris une mauvaise fièvre.

Mais comme il savait que les cas n'étaient pas pressants, il répondait:

— Demain, j'irai à la première heure.

Et, poursuivi par les demandes et les remerciements, il tourna à l'angle du chemin. Sur la gauche de la route s'ouvrait une avenue plantée de vieux chênes tordus par le vent de

FAITS DIVERS

Au congrès réuni pour combattre la tuberculose, les docteurs Labbé et Oudin ont préconisé l'ozone pour la guérison de l'anémie dans la tuberculose; ils ont signalé des résultats surprenants obtenus à l'hôpital de la Charité.

On mande au *Moniteur de Meurthe-et-Moselle* qu'il y a quelques jours, sur le terrain de manœuvres de la Bréha, près de Saint-Mihiel, deux escadrons du 13^e régiment de chasseurs, venus de Sampigny, et une batterie d'artillerie se trouvaient en présence: l'un des escadrons défendait la batterie, l'autre l'attaquait.

Soudain, les deux escadrons, lancés au galop, s'abordèrent de front, empêchés qu'ils étaient de s'apercevoir par la poussière soulevée par les pièces de canon.

Le choc fut des plus violents. Huit hommes furent renversés et plus ou moins gravement contusionnés. Deux chevaux furent tués.

EXPÉRIENCES AÉROSTATIQUES DE MEUDON

L'expérience faite dimanche à Meudon par le capitaine Renard a donné les résultats les plus concluants. La nouvelle invention du savant officier consiste dans l'emploi d'un liquide qui développe, par la chaleur, une force telle que l'appareil peut triompher d'un courant d'air dont la puissance serait de vingt-cinq chevaux.

La force de l'appareil pourrait être portée jusqu'à soixante-quinze chevaux.

LEGS SPIRITUEL

Le *Lyon médical* annonce qu'une dame fort riche vient de mourir dans cette ville, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, faisant le legs suivant: « Je lègue au docteur X..., en reconnaissance de ses soins éclairés et dévoués, auxquels j'ai dû de vivre si âgée, tout ce qui se trouvera dans mon bonheur-du-jour. » Le meuble en question contenait intactes et encore cachetées toutes les potions, pilules, etc., or-

la mer, tapissée sur les côtés d'une herbe épaisse, et creusée au milieu par de profondes ornières. Au bout de cette avenue, sur une petite éminence, s'élevait le vieux domaine qui s'appelait le Prieuré.

(A suivre.)

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Eau-de-Vie Blanche pour Fruits

FABRICATION SPÉCIALE

Eau-de-vie de Marmande, 43°, 1 f. 50 le litre

— de Montpellier, 42°, 1 f. 75 —

— d'Armagnac, 50°, 2 francs —

VERRE COMPRIS

BÉNÉDICTINE de l'abbaye de Fécamp

5 fr. 90 le litre

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

données à la défunte par le docteur X... depuis une dizaine d'années.

A cause de sa réputation!

Meilha (Landes), le 18 février 1891. — J'ai eu l'avantage d'expérimenter vos Pilules Suisses; elles me servent beaucoup dans ma pratique et employées. J'en suis content et je continuerai à en porter une boîte dans ma poche. C'est un médicament qui se répandra de plus en plus à cause de sa réputation et de son efficacité; je suis persuadé que j'en retirerai encore souvent d'excellents résultats. Je vous autorise à livrer ma lettre à la publicité.

Dr CASSAIGNE, médecin.

A. M. Hertzog, pharm., 28, r. de Grammont, Paris.

Dernières Nouvelles

Paris, 31 juillet, 12 h. 35 soir.

La grève de Toulouse est terminée. La direction concède la journée de douze heures, et une augmentation de 25 centimes.

Le travail a repris dans la matinée.

HAVAS.

MARCHÉS

DOUÉ-LA-FONTAINE, 27 juillet

Froment, l'hect. de 77 k. 1/2, 91 50 à 20 fr. — Seigle, 12 fr. — Orge, 12 fr. — Avoine, 8 à 8 50. — Foin, la charretée de 4,030 kil., 90 à 100 fr. — Paille, 40 fr. — Pain, les 6 kil., 2 10. — Volailles, la couple, 2 50 à 4 fr. — Œufs, la douzaine, 80. — Beurre, le 1/2 kil., 1 fr.



SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé la

REVALESCIERE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névralgie, larynélite, névrose, darts, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Witry-lès-Reims (Marne), le 22 Octobre 1890. Je fais personnellement usage de la Revalescière, et la prescris à mes malades particulièrement dans les affections du tube digestif, et dans tous les cas où il y a intérêt à soutenir et à ramasser les forces des malades; j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Dr L. RAVAUD.

M. le Dr Elmslie écrit: Votre Revalescière vaut son pesant d'or.

Le Dr Vermeulen, d'Anvers, écrit, le 16 octobre 1888: « J'ai prescrit avec le plus grand succès, et à plusieurs reprises, votre Revalescière. En ce moment encore, je traite un enfant qui ne devra la vie qu'à elle ».

Cette, 2 janvier 1890. Votre Revalescière m'a empêché de mourir; depuis dix-huit mois, c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO, Curé doyen de Cette (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas; 45 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE ». Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre mandat-poste.

— En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

Dépôt à Saumur: chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; J. RUSSON, épicier.

